



Les Cahiers
du CRH

Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

17 | 1996

Hommage à Bernard Lepetit

Espace et identité sociale Paris, 1919-1939

Caroline Varlet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2613>

DOI : 10.4000/ccrh.2613

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Caroline Varlet, « Espace et identité sociale Paris, 1919-1939 », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2613> ; DOI : 10.4000/ccrh.2613

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Espace et identité sociale Paris, 1919-1939

Caroline Varlet

Explicitant toujours ses méthodes de travail au lieu de se poser en modèle, Bernard Lepetit ne me mesurait pas l'ironie, forme aimable de sa pénétrante lucidité. Occupé à extraire le meilleur de moi-même, me gardant, par un regard soudain pointu, de tout glissement vers la facilité, ses commentaires et questions renvoyaient chaque fois la balle un peu plus loin, en prenant bien soin de retendre le filet. Se méfier du sens donné des choses. S'appliquer à ce que la pertinence d'une hypothèse, d'un propos, puisse se maintenir sans dommage dans le registre complet des échelles de l'observation...

- 1 Lorsqu'en 1929 la famille Bour¹ s'installe dans un des nouveaux immeubles sociaux de la ceinture de Paris, édifiés sur les emplacements des fortifications abandonnées depuis la fin de la guerre de 14-18, de la stupeur ou de l'émerveillement, ils ne sauraient dire quel sentiment l'emporte. Ce couple et ses cinq enfants viennent de quitter deux pièces situées dans le XVIII^e arrondissement, pourvues pour tout confort d'un point d'eau dans la cour et de toilettes communes sur le palier. Que découvrent les Bour en prenant possession de leur nouvel appartement ? Un logement spacieux et clair que le confort habille : l'eau sur l'évier de la cuisine, l'eau encore dans le bac-douche, le chauffage central, l'électricité, l'ascenseur (interdit à la descente et aux enfants). Au diable les corvées de charbon remonté de la cave, les lampes à pétrole et les manchons de gaz, la corvée d'eau et le lavoir, les lits-cages, les devoirs scolaires dans la pénombre, les bains-douches du quartier... Voici la douceur dispensée par un chauffage régulier et continu, la toilette adoucie par un entre-soi possible, la lumière éclatante sur un simple geste des doigts...
- 2 Cet événement singulier est à la conjonction d'une triple évolution qui se cristallise dans l'entre-deux-guerres. Il est le signe d'une « modernité », rupture avec l'ordre spatial ancien et indice de valeurs nouvelles. La première dimension concerne le débat sur les conditions de la vie citadine, qui suscite la mise en œuvre, élargie à la classe moyenne, des logements sociaux. La deuxième : l'argumentaire des usages du confort moderne de l'habitation, traduit une nouvelle étape de l'histoire des formes d'acculturation par les

modes de vie. Enfin, le débat sur la femme au foyer ou au travail s'intensifie, précisément dans un moment où le statut de la femme se déplace dans la dynamique des rapports sociaux issus du XIX^e siècle. L'évolution de l'urbanité, sur la longue durée de l'histoire des villes², se forge dans l'innovation de la culture citadine.

- 3 Formant l'hypothèse que l'espace de l'habitation participe, de par sa configuration, à la construction des identités sociales, je me propose de saisir cet espace à travers les représentations dont il est l'objet, en privilégiant celles qui articulent des pratiques spatiales et des normes sociales, autrement dit des représentations de modes de vie, formes d'un discours sur les conduites des individus. Je rapprocherai particulièrement trois types de représentations – les plans de logements sociaux, les prescriptions d'économie domestique, les témoignages sur le quotidien – afin d'examiner les modalités d'une appropriation de l'espace de l'habitation qui est instrumentalisation pour les uns, acculturation pour les autres.

Classes moyennes et logement social

- 4 La conception selon laquelle le logement éduque (et discipline) n'est pas neuve dans l'entre-deux-guerres. Elle s'est déjà appliquée aux cohortes « captives », celles des ouvriers des cités industrielles³ du XIX^e siècle, ou celles des populations modestes des grandes villes⁴ dont les taudis⁵ affolent les élites⁶ et les hygiénistes⁷. Dans ce XIX^e siècle qui voit se banaliser les maisons à loyers, placement financier pour le monsieur Vautour⁸ des mal-logés, l'État ne s'aventure pas dans la question du logement sans provoquer une levée immédiate de boucliers de la part de propriétaires attachés au respect de la libre entreprise. Les premières expériences parisiennes⁹ d'initiative philanthropique entraînent une avancée réelle, tant dans les mentalités que dans les dispositifs spatiaux expérimentés pour ces logements : plusieurs des critères conçus comme essentiels dans le cahier des charges du concours d'architecture lancé en 1905 par la fondation Rothschild – peut-être la plus fameuse – vont bien au-delà du niveau de confort moyen à Paris. Mais les fondations sortent affaiblies, au lendemain de la Grande Guerre, par le moratoire¹⁰ des loyers. Elles transmettent néanmoins – maîtres d'œuvre compris – leur précieux savoir-faire, fruit de commanditaires ambitieux et de concepteurs concernés et innovants, aux premiers offices municipaux d'habitations à loyer modéré.
- 5 La guerre de 14-18 aggrave la pénurie de logements, d'autant plus que, riches ou pauvres, tous ou presque sont locataires¹¹. Les institutions municipales¹² sont désormais aptes à construire et gérer des logements à bon marché ; elles luttent d'ailleurs contre cette crise tant en faveur des locataires de la classe moyenne que des plus modestes. Pour les premiers, deux sociétés voient successivement le jour. La RIVP¹³, issue en 1923 d'un groupement de banques, d'industriels et de financiers, réalise, entre 1923 et 1933, 6 656 logements en deux tranches de travaux. La SAGI¹⁴ naît en 1930 d'une proposition faite par un banquier au préfet de la Seine, pour équilibrer la gestion des « Habitations à bon marché » (HBM) destinées à reloger les zoniers implantés sur la ceinture verte de Paris, en voie d'aménagement (20 000 logements entre 1934 et 1935).
- 6 Dans ces appartements de « type intermédiaire », plus grands, à la distribution intérieure plus élaborée que celle des HBM, le « confort moderne » va au-delà du bac de douche formant alcôve dans la cuisine : une véritable salle de bains, avec sa baignoire, est prévue, indépendante. Les équipements ménagers collectifs, tels que le lavoir, disparaissent, la

lessive semble désormais considérée comme pouvant se faire à domicile. Le territoire d'apprentissage se déplace vers l'intérieur du logement, on ne comptabilise plus les passages au lavoir collectif et aux bains, par semaine et par famille.

- 7 Prenant de l'envergure spatiale et de la surface sociale, ces logements publics signalent, par la mise à disposition d'équipements « modernes », une intériorisation, dans l'habitation, des préceptes et des conduites de l'hygiène. Mais, faute d'une surveillance semblable à celle que l'école exerce sur les enfants, une pédagogie est encore nécessaire : les prescriptions descriptives des ouvrages d'économie domestique semblent à même de remplir, entre autres, ce rôle.

Décrire et prescrire

- 8 Les ouvrages français d'économie domestique de l'après-guerre modifient sensiblement leur approche de la question ménagère par rapport aux ouvrages similaires parus au XIX^e siècle¹⁵. Ces derniers visaient à éduquer¹⁶ les jeunes filles pour en faire des « maîtresses de maison » accomplies, en prodiguant directives et conseils – en particulier face au(x) domestique(s) – et en explicitant les manières de tenir son rang en tenant sa maison. Dans les années vingt, ces ouvrages donnent des tâches domestiques une nouvelle représentation : ils se greffent sur le progrès scientifique hygiéniste et importent les logiques de l'organisation rationnelle du travail. Les références nord-américaines sur l'organisation ménagère sont explicites¹⁷ : notamment les réflexions de Catherine Beecher¹⁸ autour de 1870, puis surtout celles de Christine Fréderick¹⁹, dans les années 1910, entre autres dans son ouvrage au titre révélateur : *L'Organisation scientifique du travail à la maison*, dans lequel se lit l'influence de F. W. Taylor.
- 9 La bataille hygiéniste, où la ménagère sert de fantassin à l'état-major médical, n'est pas seule en cause. Les mutations de l'ordre domestique provoquent, elles aussi, un changement d'optique : il n'y a plus de domestiques – on ne peut plus les payer (effondrement des rentes ou multiplication du veuvage de guerre) – ou des emplois se développent qui retiennent à l'extérieur de l'habitation toute la journée durant. Dans ces cas de figure, l'organisation rationnelle domestique est une solution permettant de concilier situation personnelle et modèle de la parfaite maîtresse de maison – qui, lui, demeure d'actualité. Développant un mode d'emploi de la rationalisation, ces prescriptions la drapent dans la « modernité », qui enveloppe en les valorisant les pratiques féminines. Renonçant au style des « fictions édifiantes » du XIX^e siècle, ces ouvrages, devenus encyclopédiques, argumentent en trois temps : il s'agit d'abord de légitimer le travail ménager, en le qualifiant et en délimitant précisément la position des domestiques ; ensuite, de valoriser la ménagère qui propage le progrès par ses méthodes « modernes » d'exécution ; enfin, d'exemplifier par un catalogue des solutions techniques destinées à rendre les tâches faciles et légères.
- 10 Toute l'utilité de ces manuels d'économie domestique réside dans leur pragmatisme, ce qui les contraint à l'ambivalence. Pour la lessive, par exemple, la véritable buanderie qui est prescrite relève d'une organisation spatiale idéale mais sans contrainte de surface ni d'adductions. De même, le fait de vanter les machines à laver automatiques grâce à l'électricité (le moteur tourne la manivelle mais ne chauffe pas l'eau) se heurte aux lacunes des réseaux d'électricité. Sous peine de perdre toute crédibilité, ils reconnaissent certes que leurs propositions sont utopiques au regard de la situation courante des

logements en ville, et ils se concentrent sur les pratiques recommandées à la ménagère. Naviguant entre un programme idéal mis en avant et une description soignée des méthodes traditionnelles présentées en alternative, ils sont des passeurs de la modernité domestique à destination d'un interlocuteur féminin dont les repères changent.

Un quotidien au féminin

- 11 Le modèle du XIX^e siècle, d'une femme garante de la bonne moralité familiale grâce au respect des valeurs domestiques, a réussi non seulement à replier les femmes sur le foyer²⁰, mais s'est aussi étendu aux milieux populaires²¹. Le conflit de 1914-1918 accélère une évolution du statut féminin²² apparue dans la toute fin du XIX^e siècle. La journée de travail, réduite de dix à huit heures et rendue obligatoire par la loi du 23 avril 1919, allège en principe les existences²³. L'entre-deux-guerres reconsidère la hiérarchie des emplois féminins plus qu'il n'assure une mise au travail massive des femmes²⁴. Pourtant ces transformations font débat, sans doute parce qu'elles sont visibles²⁵ dans la vie quotidienne. La femme au foyer est un enjeu social essentiel²⁶, dont témoignera l'« éternel féminin » de Vichy²⁷.
- 12 Bien qu'il faille être conscient des effets de masquage et de distorsion des mémoires individuelles²⁸, les commentaires de Parisiens²⁹ – documentation riche et signifiante – qui témoignent aujourd'hui de leur existence quotidienne dans le Paris de l'entre-deux-guerres, fourmillent d'indices sur la gestion ordinaire de leur vie citadine. Outre leur taille souvent réduite, les logements parisiens³⁰ des immeubles qui datent au mieux du siècle précédent³¹, décrits par les familles aux revenus moyens³², ont des dispositifs de confort précaires et souvent incomplets. L'adduction d'eau à l'intérieur de l'habitation et les écoulements ne sont pas toujours raccordés, pas toujours simultanés. Les conditions d'éclairage et de chauffage varient selon les ménages, principalement le gaz pour l'éclairage et le charbon pour le chauffage, par poêle ou par fourneau (qui servent aussi à la cuisson des aliments).
- 13 Revenons à la lessive. Les témoignages évoquent conjointement le lavoir et la lessiveuse, innovation³³ du XIX^e siècle, succès encore au XX^e. Le lavoir est le complément de la lessiveuse, les ménagères s'y rendent encore une fois par semaine : il faut une journée entière pour la lessive d'une famille de 4 ou 5 personnes, car il faut revenir le lendemain chercher le linge mis à sécher. L'utilisation de la lessiveuse, destinée aux lavages courants, raconte surtout les difficultés de la manipulation de ce grand récipient rempli d'eau bouillante, disposé pendant plusieurs heures sur le réchaud de la cuisine, le souci des remplissages, vidanges et essorages quand un seau sous l'évier tient lieu d'écoulement. Les ablutions posent des problèmes similaires. Même s'il s'agit de cas relativement isolés, certains locataires relatent avoir installé de leur propre initiative des équipements sanitaires, le plus souvent partiels et amovibles : transformation d'un réduit ou d'un meuble en cabinet de toilette, branchement d'une rampe à gaz pour chauffer l'eau d'une baignoire qui sera suspendue après usage... Cette prise en charge individuelle se rencontre aussi avec l'électricité, qui arrive tardivement ; elle est avant tout considérée comme un moyen d'éclairage. L'installation du réseau domestique est réalisée le plus souvent par le chef de famille lui-même.

- 14 Les visites nombreuses au Salon des arts ménagers³⁴ témoignent de l'intérêt de ces familles pour les performances techniques, intérêt que leur ingéniosité transforme en réalité dès que possible.
- 15 Ces histoires d'espace domestique montrent qu'il est manipulé par les uns et les autres, en projet, en discours, en acte, pour fixer, asseoir et faciliter des pratiques. Les plans de logements pour la classe moyenne construisent un modèle de vie quotidienne croisant un équipement sanitaire intériorisé et moderne venu « d'en bas » et une hiérarchie des pièces venue « d'en haut ». Les ouvrages d'économie domestique en font le support indispensable d'une rationalité domestique, concentrée dans la gestion de la place des objets, la comptabilité des gestes et des pas. Quant aux aménagements des habitants, on y découvre une stratégie d'incorporation fragmentée de la modernité domestique, pour s'adapter aux changements sociaux qui les touchent.
- 16 Saisir la place qu'occupe l'espace dans une séquence de la construction des identités sociales, en postulant qu'elles se donnent à voir, entre autres, dans un mode de vie domestique particulier qui structure, dans une même relation, espaces, pratiques et individus, tel est le projet de ce travail, entrepris il y a quelques années avec et grâce à l'ouverture d'esprit et à la curiosité intellectuelle de Bernard Lepetit.
- 17 C'est un long chemin parcouru, dans le large sillage de sa pensée. Que la puissance de ses écrits permette de franchir cet absurde silence.

NOTES

1. *Mémoire de Paris 1919-1939*, Bibliothèque de l'hôtel de ville de Paris (BHVP), carton (982-1953), n° 152. La *Mémoire de Paris* est un appel à témoignages lancé en 1993 par la Ville de Paris, à l'instigation de ses services sociaux, par voie de presse, en vue d'une exposition et d'un catalogue, sur la vie quotidienne des Parisiens dans la période de l'entre-deux-guerres. Un millier de témoignages (1078) sous forme écrite ont été reçus durant l'été 1993 par le Bureau d'aide sociale de la Ville de Paris, en charge de l'opération. De là, une exposition thématique (avec catalogue) s'est tenue à l'Hôtel de Ville entre le 9 décembre 1993 et le 30 avril 1994.
2. J.-L. Biget, J.-C. Hervé (coord.), *Panoramas urbains*, Fontenay/St-Cloud, ENS, 1995.
3. Jean-Pierre Frey, *La Ville industrielle et ses urbanités, Le Creusot, 1870-1930*, Liège, Mardaga, 1986 ; Lion Murard, Patrick Zylberman, *Le Petit Travailleur infatigable*, Paris, Recherches, 1976.
4. Monique Eleb, *L'Apprentissage du chez-soi, groupe des maisons ouvrières, avenue Daumesnil à Paris, 1908*, Marseille, Parenthèses, 1994.
5. Roger-Henri Guerrand, *Les Origines du logement social en France*, Paris, Éditions ouvrières, 1967.
6. Louis Chevalier, *Classes laborieuses, classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1958.
7. Ces préoccupations hygiénistes se retrouvent aussi hors de France, voir entre autres : Yvette Marin, *Loger les Anglais : le logement social en Angleterre de 1848 à 1939*, Paris, L'Harmattan, 1994 ; Roderick Lawrence, *Le Seuil franchi : logement populaire et vie quotidienne en Suisse romande, 1860-1960*, Genève, Georg, 1986 ; Ch. Mengin, *Loger l'employé : maîtrise d'ouvrage syndicale et modernité architecturale sous la république de Weimar*, thèse de doctorat, Paris I Panthéon-Sorbonne, décembre 1994 ; Richard Plunz, *Habiter New York, 1850-1950*, Liège, Mardaga, 1980.

8. *Mémoire de Paris, 1919-1939*, BHVP, carton (982-1953), n° 183 : Vie électorale de monsieur Eugène Chaillé entre 1912 et 1932, illustrée par des reproductions d'affiches sur le thème du logement des plus démunis face à monsieur « Vautour ».
9. Marie-Jeanne Dumont, *Le Logement social à Paris, 1850-1930*, Liège, Mardaga, 1991.
10. Anita Hirsch, « Le logement », in Alfred Sauvy, *Histoire économique de la France entre les deux guerres*, Paris, Economica, 1984, vol. II, p. 264.
11. Anita Hirsch, *op. cit.*, p. 265.
12. Marie-Jeanne Dumont, *op. cit.*
13. Régie immobilière de la Ville de Paris.
14. Société anonyme de gestion immobilière.
15. Par exemple : G. Schefer, S. Amis, *Travaux manuels et économie domestique*, Paris, Delagrave, 1885.
16. Plus largement, se reporter à Marie-Françoise Lévy, *De mères en filles*, Paris, 1984, qui montre la construction du modèle de la mère, épouse et gardienne du foyer (entre autres exemples, les jeux dirigés des fillettes).
17. Augusta Moll-Weiss, « L'habitation après guerre », *La Grande Revue*, juillet 1920 ; *La Vie domestique d'après-guerre*, Paris, Rousseau et C^{ie}, 1921 ; Paulette Bernège, *De la méthode ménagère*, réédité 40 fois entre 1928 et 1969, la revue mensuelle de l'Institut d'organisation ménagère, qui paraît de 1923 à 1930 ; Grete Schütte Lihotsky, architecte allemande à l'origine du prototype de la « cuisine de Francfort » commandée par Ernst May en 1926, pour des cités municipales de logement social à Francfort, *Architecture vivante*, 1928, II, véritable ancêtre des cuisines « laboratoires » qui enchanteront des générations d'architectes par leur simplicité étroitement rectangulaire, dans laquelle il est impossible de prendre un repas.
18. Qui enquête chez les travailleuses de New York, les travailleurs du textile, les domestiques, et dessine, en 1869, une cuisine « organisée » dans son ouvrage *La Maison de la femme américaine* ; S. Giedion, *La Mécanisation au pouvoir*, Paris, CCI, 1980 (édition originale, New York, Oxford University Press, 1948).
19. Ch. Frederick, *La Femme au foyer ou le taylorisme chez soi*, Paris, Dunod, 1927 (édition originale en 1912).
20. Ursula Paravicini, *Habitat au féminin*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1990.
21. Michelle Perrot, « L'éloge de la ménagère dans le discours des ouvriers français au XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 13-14, 1976.
22. Évelyne Sullerot « La condition de la femme », in Alfred Sauvy, *Histoire économique de la France entre les deux guerres*, Paris, Economica, 1984, vol. III, p. 211.
23. La semaine de quarante-huit heures est difficilement appliquée car la loi impose que le salaire soit maintenu, ce qui, dans les faits, vaut donc une augmentation.
24. Évelyne Sullerot relève que le recensement de 1926 donne un nombre inférieur de femmes actives par rapport à celui de 1906.
25. Évelyne Sullerot, *op. cit.*
26. Martine Martin, *Femmes et société : le travail ménager 1919-1939*, thèse de doctorat d'histoire, université de Paris VII Jussieu, 1984.
27. Francine Muel-Dreyfus, *Vichy et l'éternel féminin*, Paris, Le Seuil, 1996.
28. Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994 (1^{re} éd. en 1925).
29. *Mémoire de Paris, 1919-1939*, BHVP (voir note 1).
30. Anita Hirsch, *op. cit.* Le phénomène du desserrement, qui consiste à « sous-occuper » un logement ou bien à être locataire de plusieurs appartements à la fois, aggrave la situation générale de « sur-occupation » des autres.
31. Adeline Daumard, *Maisons de Paris et propriétaires parisiens au XIX^e siècle*, Paris, Cujas, 1965 ; César Daly (architecte et directeur de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*,

publiée en 1864), *L'Architecture privée au XIX^e siècle sous Napoléon III* (Paris, Morel et C^{ie}, 1864), recueil en trois tomes sur les habitations dont l'un est consacré aux immeubles de rapport, dans lequel il établit un classement, en trois catégories hiérarchisées, fondé sur des critères de qualité de construction, de décoration mais aussi d'aisance dans les accès et d'existence d'un escalier de service.

32. J'utilise les critères de Marguerite Perrot, *Les Modes de vie des familles bourgeoises, 1873-1953*, Paris, A. Colin, 1961.

33. Guy Thuillier, *op. cit.* Cette innovation se répand très vite dans les ménages et jusqu'en province où G. Thuillier note qu'en 1875-1876, à Nevers, elle constitue un cadeau apprécié des jeunes mariées.

34. Martine Martin, *op. cit.*

AUTEUR

CAROLINE VARLET

Architecte DPLG, 1985. CEA architecture domestique, école d'architecture de Paris-Villemin, 1989.

*EHES*S, sous la direction de Bernard Lepetit : DEA « Territoires urbains, 1991.

Doctorante.

Chargée de cours à l'université de Paris I.